

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Janvier 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Depuis quelques jours, on voit se balancer dans la baie de Monaco un joli yacht de plaisance, *Medea*, appartenant à un anglais, M. Glym Turquand esquire. Ce riche insulaire voyage ainsi, sans sortir de chez lui, en compagnie de plusieurs personnes de distinction.

Jeudi, dans l'après-midi, une voiture de maître traversait rapidement la place de Monte Carlo, lorsque tout à coup les chevaux s'emportèrent. La secousse jeta à terre les deux personnes qui se trouvaient sur le siège. Elles se relevèrent aussitôt, sans avoir reçu aucun mal, et se mirent à courir après la voiture, mais celle-ci descendait à fond de train la Costa Bella où elle renversa un jeune ouvrier du chemin de fer, lui faisant à la tête et aux jambes des blessures assez sérieuses. Enfin un des chevaux s'abattit près du pont de Ste-Dévote, et sa chute mit fin à cette course furibonde qui aurait pu causer de plus nombreux et de très-graves accidents.

Le Prince de Solms et les Barons Gustave et Alphonse de Rothschild sont venus cette semaine à Monaco.

M. Blanc, directeur de la Société des Bains de Monaco, vient de faire remettre à M. le Maire de Nice la somme de 3,000 francs, pour être versée dans la caisse du bureau de bienfaisance.

La colonie étrangère de Monte Carlo est très nombreuse en ce moment; cette saison est dans sa période la plus brillante. Les plus grands noms de l'aristocratie européenne, les illustrations littéraires et artistiques se rencontrent sur la terrasse de l'Hôtel de Paris; aussi les fêtes ont-elles été très-fréquentes cette semaine; chaque jour amenait une distraction nouvelle, et il faut savoir gré à l'administration des efforts qu'elle fait pour donner de la variété à ces plaisirs de l'hiver.

La soirée dansante de mercredi a été fort animée. On y remarquait bon nombre de jeunes et jolies femmes se livrant aux entraînements de la valse et de la polka. Et comment résister à l'envie de danser, quand le signal est donné par un orchestre aussi remarquable que celui du Cercle des Étrangers?

Demain lundi, on célébrera la fête de Sainte Dévote, patronne de Monaco. A cette occasion, un grand bal par invitations sera donné dans les salons du Casino.

Les Pupazzi.

Quelle excellente et joyeuse soirée nous ont fait passer les Pupazzi! Certes ce théâtre lilliputien a droit à un article spécial.

M. Lemercier de Neuville est un parfait *Deus ex machina*, à la fois *impresario*, auteur, dessinateur, décorateur, souffleur et acteurs; j'ai mis à dessein ce dernier mot au pluriel, car Lemercier joue tantôt les comiques et tantôt les ténors, tour à tour jeune première, père noble ou grande coquette, on l'entend parfois parler avec l'organe de madame Benoiton, et il n'imité pas moins bien la voix de Joseph Prudhomme.

Ses pièces sont d'amusantes revues où défilent les célébrités contemporaines de tous les mondes. Les lettres, les arts, le théâtre, le barreau, la politique même sont les tributaires de son esprit. Il a fait passer successivement devant nos yeux Jules Favre, Emile de Girardin, Lachaud, Victor Hugo, Timothée Trimm, Adrien Marx, etc., etc. Chaque pupazzi est le portrait-charge de l'un de ces personnages, et Lemercier leur fait imiter tour à tour la tenue, les gestes, l'attitude et le langage de chacun. Toutes ces scènes sont de vrais chefs-d'œuvre de parodie.

M. Lemercier de Neuville, qui a été petit journaliste, a gardé de sa première profession le trait rapide et incisif, l'amour de l'actualité et l'art de tourner lestement de petits vers de circonstance, témoin ce charmant prologue dédié par l'auteur à M. Wagatha, et récité au commencement de la soirée :

J'ai pour venir à Monaco
Bravé le mistral en furie...
La mer pontait... J'ai fait banque!
Et bref! — j'ai gagné la partie!

Aujourd'hui le soleil brûlant
Surgit de la mer calme et bleue;

Et pas un atome de vent
Ne la ride à plus d'une lieue!

Les palmiers, hier échevelés,
Fièrement redressent leurs têtes,
Et les buissons sont étoilés
De roses et de paquerettes.

Les oiseaux ont repris leur vol,
Les poètes saisi leur lyre,
Et les femmes leur... parasol!
Femmes, oiseaux, fleurs, tout respire!

Oiseau moqueur! je viens aussi
Dans ce concert, jeter mon trille;
Ma Muse est une bonne fille,
Bons enfants sont mes Pupazzi!

Ayez pour eux de l'indulgence,
Cela coûte si peu, mon Dieu!
Et vous serez heureux au jeu:
Mon succès fera votre chance!

Les Pupazzi ont obtenu un succès de fou rire; ce spectacle a été redemandé, et M. Lemercier de Neuville donnera, après demain mardi, une seconde soirée dont nous publions plus loin le programme.

M. A. Dusautoy était à Monaco, il y a quelques jours, et il publie dans son journal, *l'Époque*, la relation de son voyage dont nous reproduisons les principaux fragments :

AU SOLEIL!

« C'est l'usage que tout voyageur, venu pour visiter Nice, commence par aller présenter ses hommages à la Principauté de Monaco. Mon Dieu, oui! Nice a beau faire la coquette, étaler ses guirlandes d'orangers et de citronniers, les refléter dans ce miroir qu'on appelle la Méditerranée, tout voyageur valide, qui arrive, regarde, mais passe, attiré comme par un invincible aimant; c'est un axiôme ici que, pour bien regarder Nice, il faut d'abord aller à Monaco.

» Suivons donc le monde, et montons à bord du petit steamer.

» Une heure un quart de traversée, *s'il y a de la mer*; cinquante minutes, *s'il fait beau*: voilà le programme.

» Nous n'avons pas encore quitté le port de Nice que déjà l'œil est ébloui par le magnifique panorama qui se déroule devant nous; nous longeons la côte sur notre gauche, de façon à ne pas perdre un détail, à ne pas perdre de vue une baie, une crique, un

promontoirè, ni un simple rocher se mirant dans l'eau bleue.

» Au moment de doubler la pointe rocheuse, qui marque, en venant d'Italie, l'entrée du golfe de Nice, un spectacle bizarre attire notre attention. Où sommes-nous? Est-ce bien une ville française qui s'étage devant nous, ou bien, par un prodige de locomotion, ne serions-nous pas, par hasard, dans les parages de Calcutta? Sur le rocher à pic qui entre dans la mer comme un soc de charrue se dresse un véritable palais indien. Cent terrasses, des jardins suspendus, des pavillons, des minarets, de lourdes mosquées marquent chaque repli du terrain. Là où la pierre manque, jaillissent du sol de vigoureux aloès, les larges palettes du figuier de Barbarie et les palmiers séculaires. Est-ce la demeure d'un nabab? Un compagnon de route, homme d'imagination, prétend déjà reconnaître le costume des eunuques glissant comme des ombres, et une Française de Marseille plaint les femmes renfermées dans le sérail! Hélas! il faut en rabattre.

» Un anglais, qui a gagné sa fortune dans l'Inde, a entrepris, il y a quelque quinze années, la construction de cette habitation étrange qui lui rappelle le pays où il a passé les plus belles années de sa vie, c'est-à-dire les premières; sans cesse il fait bâtir, et les ombres qui s'agitent sur ce domaine des mille et une nuits, ce sont les ouvriers français et italiens qui travaillent à l'embellir. Entre nous, cette ville — car c'est une ville — me paraît absolument inhabitable; mais j'ai dit que le propriétaire était Anglais, et ainsi s'explique l'originale fantaisie de ces constructions.

» Encore trois tours de roues, et Nice disparaît derrière les montagnes. Déjà nous ne voyons plus que de profil les villas de MM. Haussmann et Frémy, et le palais vénitien de la baronne Vigier. A ce propos, un voyageur compte sur ses doigts les millions dépensés par M. le Préfet de la Seine pour élever cette petite maison blanche, à volets verts, que nous n'apercevons plus que comme un point blanc. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire; d'une villa dont se contenterait à peine un négociant retiré des affaires, on fait un palais, et les écus comptés par la rumeur publique deviennent des millions.

» Mais le cap est franchi, et déjà nous apercevons l'escadrille américaine, commandée par l'amiral Ferragut, qui se prépare à quitter le port de Villefranche, une des meilleures rades du littoral et qui pourrait devenir un jour un petit Toulon. C'est un vrai lac que ce port de Villefranche: au nord les Alpes; à l'ouest, le Montboron, et le mont Alban; à l'est, la presqu'île de Saint-Hospice, qui s'avance par un vaste crochet pour former l'entrée naturelle du bassin. Ai-je besoin d'ajouter qu'à Villefranche la température hivernale est peut-être supérieure à celle de Nice et de Cannes!

» Eza! ici la féerie commence; l'œil est littéralement accroché par un cône immense planté dans la mer. C'est une arête de roches grises et nues dans laquelle le temps et la main des hommes ont construit une véritable muraille de pierres. Au sommet, quelques maisons tristes et grises comme la pierre avec laquelle on les confond; plus bas, la mer, toujours un peu houleuse; et, pour horizon, au nord, la route de la Corniche, à 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer; au sud, la Méditerranée et une douzaine de golfes.

» Eza a mauvaise renommée, bien que rien ne soit moins doré que sa ceinture. C'est, du reste, un ancien repaire de pirates sarrazins qui, pendant près de deux siècles, s'élançaient de ce rocher pour ra-

vager la Provence et l'Italie, et piller les riches galères de Marseille et de Gènes.

» Aujourd'hui Eza est un village comme les autres: il a un maire, des adjoints, un curé, un instituteur et un garde champêtre. Eh bien! je vous dirai tout bas que rien n'y fait, et que, le soir, le matelot qui passe au pied du rocher, le voyageur qui gravit les pentes de la Corniche ont le cœur un peu serré en voyant Eza. Les fils portent la mauvaise réputation des pères.

» Plus que le cap d'Aglio, et nous touchons à Monaco. La ville blanche et propre occupe et couronne un énorme rocher qui entre dans la mer. J'ai beau me dire que nous sommes en 1868, le spectacle que j'ai devant moi me ramène, à mon insu, au moyen âge, et, sur ces remparts antiques dont les angles sont indiqués par des poivrières suspendues sur l'abîme, je crois voir se promener l'ombre d'un Grimaldi, méditant quelque excursion hardie contre les Génois.

» Mes compagnons de route s'entassent dans des voitures, et la caravane se dirige vers le plateau de Monte Carlo.

» Je comprends votre étonnement: c'est Monaco que vous voulez voir, c'est pour Monaco que vous m'avez accompagné, et nous n'avons pas encore touché le but de notre voyage que déjà nous nous éloignons. Vous avez raison d'être surpris, mon cher ami; mais, si vous aimez le confortable, s'il vous plaît de retrouver à trois cents lieues de Paris le bien-être et le luxe que donnent à leurs hôtes l'hôtel du Louvre et le Grand-Hôtel, si vous aimez la chère exquisite, royalement servie, il faut me suivre sur le plateau de Monte Carlo, rendez-vous unique de tous les touristes. (*)

» Du reste, malgré sa civilisation raffinée, ce plateau n'a rien à envier à Monaco au point de vue du pittoresque. Nous descendons sur la terrasse du Casino. A nos pieds la mer et ses horizons toujours sans fin; à notre droite Monaco qui encadre ce tableau unique; puis, à gauche, au milieu de la montagne, Roquebrune dont les maisons blanches entament les tons gris des rocs; puis encore, tant que la vue peut porter, des forêts d'oliviers, et quels oliviers! les premiers oliviers du monde, ma foi, des oliviers gros comme des chênes, tordus comme des lierres, et qui sont au maigre olivier de la Provence comme le mont Cenis est à la butte Montmartre; enfin de ci de là des bouquets d'orangers et de citronniers, et devant, au soleil, des caroubiers au feuillage d'un vert splendide, et puis des montagnes entassées l'une sur l'autre et dominées par la Tête-de-Chien qui semble un bouledogue qui veille, en grognant, sur cette belle contrée...

» Bien, j'ai compris; mes paysages vous lassent. La tarentule vous a piqué, vous m'entraînez au Casino.

» Chaque soir, à 2 heures et à 8 heures, un excellent orchestre, admirablement dirigé par un maestro fort aimé et fort connu, M. Lucas, donne un véritable concert dans lequel on entend les artistes les plus célèbres.»

A. DUSAUTOY.

(*) Il convient de redresser cette appréciation injuste, en ce qui concerne la ville de Monaco. On jouit aussi du confortable moderne dans l'antique cité des Grimaldi. Les touristes y trouvent de nombreux hôtels et, pour n'en citer qu'un, l'hôtel du Prince Albert, situé sur la place du Palais, est monté sur le même pied que l'Hôtel de Paris, et n'en diffère guère que par la modicité des prix. Le propriétaire de cet établissement est M. Rey, jeune maître d'hôtel actif, intelligent et prévenant.

REVUE THÉÂTRALE.

SAMEDI 18 janvier: *Le Gendre de M. Poirier*, comédie en 4 actes.

JEUDI 23 janvier: *Le pour et le contre*, comédie. — *Un Garçon de chez Véry*. — Intermède musical. — M. Levassor. M^{me} Tesseire.

La représentation du *Gendre de M. Poirier* a fait salle comble, et le succès a été brillant. Il faut dire que les acteurs ont interprété avec talent le chef-d'œuvre d'Emile Augier et Jules Sandeau.

M. Paul Laba, dans le rôle du marquis de Presles, s'est montré parfait de distinction dans les premiers actes. Avec quelle verve ironique il persifle son bonhomme de beau-père, et avec quelle grâce il raille la candeur ingénue de sa jeune femme. Au troisième acte, il est superbe de dédain et de résolution, dans la grande scène avec Poirier. Il y a déployé les qualités supérieures qui dénotent le bon comédien, et de même il a su trouver le ton ému et passionné qui convient à la situation du quatrième acte.

M^{me} Reynaud, qui jouait la marquise, a fort bien compris et surmonté les difficultés de ce rôle. Elle a bien rendu ce caractère d'une simplicité si noble.

Le personnage de Poirier convient tout à fait au talent de M. Mangin qui a joué de verve ce bourgeois ambitieux et rageur, sensé à la façon de M. Prudhomme, et presque aussi naïf que Calino.

On a aussi applaudi M. Jousset (Verdelet). Cet artiste, dont la spécialité est de jouer les comiques, se tire à son honneur de tous les rôles, même quand ils ne sont pas de son emploi. Nous adressons des félicitations pareilles à M. Trescol (le duc de Montmeyeran) aussi élégant dans l'uniforme du spahis que sous le frac du gardin.

Après la chute du rideau, tous les acteurs ont été rappelés et ont reparu pour recevoir les applaudissements du public.

Cet inimitable amuseur, qui a nom Levassor, nous est revenu en compagnie de M^{me} Tesseire et de M. Krause. On connaît le talent du célèbre comique. Nul ne sait se grimer comme lui; nul ne dit mieux le couplet. Il est étourdissant dans *les Conférences* et dans *le Garçon de chez Véry*.

M^{me} Tesseire a joué avec beaucoup de finesse *le pour et le contre*. Elle lance le mot avec beaucoup d'esprit; elle souligne toutes les intentions de son rôle, mais en gardant la mesure exacte, car avec un peu plus d'application, elle tomberait dans le maniéré et le précieux. Mais avec quel art elle sait éviter cet écueil; c'est la fée du bien dire, selon l'expression d'une jolie femme qui est aussi une femme d'esprit. M. Krause, qui donnait la réplique à M^{me} Tesseire, a tenu le rôle du marquis en parfait gentilhomme. Cet artiste dit avec talent la prose élégante d'Octave Feuillet.

GERBE PARISIENNE.

Moins heureuses que Monaco, il est encore en France bien des villes pour lesquelles la question de l'eau n'a pas été résolue. A ces cités altérées je recommande l'invention de M. Norton, au sujet de laquelle *le Figaro* dit qu'une réunion assez nombreuse d'ingénieurs et de journalistes se trouvait dans une carrière du village Levallois, pour y assister à une expérience des plus intéressantes.

On prend un tube de fer, dont l'extrémité inférieure est en pointe acérée. Tout le bas du tube est percé de trous. On enfonce la pointe du tube dans la terre. Un mouton attaché en haut, frappe à coups

répétés sur un manchon. A chaque coup, le tube s'enfoncé, comprimant les terres ou brisant les roches, dont les débris pénètrent dans le tube par les trous. Le premier tube enfoncé, on en descend un autre joint bout à bout.

Dans ce tube on fait couler un fil de plomb. A un moment donné on arrête le travail du mouton. Sur l'extrémité supérieure du tube, qui est à pas de vis, on fixe une pompe, qu'on met en marche à la main. Aussitôt l'eau jaillit avec force, pour ne plus jamais s'arrêter. L'expérience, compris choix du terrain, descente du tube, fabrication des joints, montage et amorçage de la pompe, a duré *vingt-deux minutes*!!! Voilà qui distance la baguette de Moïse.

Si la roche est dure et ne peut se comprimer, la pointe du tube la brise en petits éclats. Sur le haut du tube, on fixe une pompe, on y jette de l'eau et on pompe constamment, l'eau en remontant, remonte les débris.

Avec cette invention merveilleuse, il n'y a plus de désert, plus de région inculte. Les armées en campagne n'ont pas à s'occuper de leur approvisionnement. C'est tellement merveilleux qu'on se demande comment, avant de songer à tous les engins compliqués en usage depuis des milliers d'années, on n'a pas trouvé ce procédé.

L'inventeur est un anglais, M. Norton. L'Empereur s'est fait remettre un outillage complet avec lequel il fait lui-même des expériences à Saint-Cloud.

J'oubliais un détail: la main-d'œuvre, le tube, la pompe, tout enfin, dans les conditions ordinaires, coûtera 150 fr., dix fois moins que le puits le plus grossier.

Les théâtres chôment, aucun succès à vous signaler, sinon la réussite d'un petit à propos composé par M. Edouard Fournier pour fêter l'anniversaire de notre grand poète comique; cela s'appelle la *Valise de Molière*; c'est une sorte de mosaïque poétique composée avec divers fragments inédits de l'auteur du *Misanthrope*. S'il n'y a pas de pièces nouvelles, on répète activement aux Français, au Gymnase, à l'Opéra et à l'Opéra-comique, et, comme il est d'usage, les chroniqueurs crient merveille avant le lever du rideau.

En attendant toutes ces nouveautés, dit le *Ménestrel*, le public d'aujourd'hui est un peu dans la position du *Sultan* de Gustave Nadaud: il se meurt d'ennui. C'est que vraiment il n'est pas raisonnable. — Que lui faut-il?

Il a des musiciens assez savants pour se passer de mélodie; il a les rois du contre point,

Qui lui parlent toutes les langues,
Excepté celle qu'il comprend.

De tous côtés les critiques lui persuadent et lui prouvent que le niveau de l'art s'élève; il s'efforce de suivre l'art en son vol audacieux; mais, nouvel Icare, il retombe bientôt essoufflé... et le public se meurt d'ennui!

Au théâtre dit de genre, pour son plaisir, que de merveilles on entasse! A défaut de premiers talents, il ne peut nier qu'on lui exhibe les plus belles jambes de France. Il a des chanteuses masquées, des nains qui jouent la comédie, et l'éléphant ascensionniste... Enfin on lui promet *Ruy-Blas*, qu'on lui retire aussitôt... et le public se meurt d'ennui.

Ah! si Offenbach n'était pas là! Voyez sa *Geneviève de Brabant*. La foule y court et y recourt, si bien que, dit avec raison la *Gazette des Etrangers*, le théâtre des Menus-Plaisirs ferait mieux de changer son titre contre celui de Théâtre-Offenbach. Après la reprise de *Geneviève de Brabant* viendront les reprises de *Dunanan père et fils*, avec Désiré, probablement, dans le rôle qu'il a créé, et le gendarme Gabel dans le rôle de Léonce; — puis la reprise des *Georgiennes* du même

compositeur.

Offenbach *for ever!* Sans compter que les Variétés ont dû reprendre samedi, *Barbe-Bleue*, et que le Palais-Royal se dispose à reprendre prochainement *la Vie Parisienne*. Et pendant toutes ces reprises, que fait Offenbach? Il se repose de ses triomphes à Nice ou à Monaco, en écrivant ses *Brigands* pour les Variétés, deux actes pour le Palais-Royal et... trois actes pour l'Opéra-Comique, — hiver 1869. Espérons qu'il ne tardera pas à donner aussi trois actes à l'Opéra, quatre actes à l'Odéon et cinq actes au Théâtre-Français!

Pour nous conformer à l'usage, terminons par une anecdote:

Un jeune homme alla un jour trouver Jean-Jacques Rousseau, en lui disant: « Je me marie! j'épouse une jeune fille très-riche! » — Rousseau prit une plume et fit un zéro sur du papier. — « Elle est noble! » — encore un zéro. — « Elle est très-belle! » — Encore un zéro. — « Et d'un caractère fort doux! » — Rousseau, à ce mot, plaça un chiffre devant tous les zéros, leur donnant ainsi de la valeur.

Le hargneux philosophe n'avait pourtant pas le droit d'être sévère.

VARIÉTÉS.

L'Or à bon marché.

On connaît aujourd'hui une cinquantaine de métaux; mais combien peu, dans ce nombre, sont propres à l'emploi qu'on en fait dans l'industrie et dans les usages de la vie! Chacun a ses défauts: le potassium et le sodium, plus légers que l'eau, plus mous que le plomb, se transforment subitement au contact de l'air; le fer est rapidement rongé par la rouille; l'étain, le plomb n'offrent pas assez de résistance; le mercure est liquide; l'or, l'argent et le platine sont rares; enfin, tous sont à peu près blancs, excepté l'or et le cuivre. On le voit, le nombre des métaux est encore trop restreint.

La chimie a permis de les multiplier. Avec les métaux simples on a créé ce qu'on peut appeler les métaux composés, c'est-à-dire les alliages. Le laiton, désigné vulgairement et à tort sous le nom de cuivre jaune, est le résultat de l'union du cuivre et du zinc, etc. Cela ne suffit pas encore. Un nouveau métal est donc une belle conquête, et, lorsqu'il présente comme l'aluminium de précieuses qualités, lorsqu'il est léger, sonore, résistant, malléable, ductile, inaltérable, etc., on en sent toute l'importance, d'autant qu'on n'a pas seulement acquis ce métal, mais en même temps la lignée de ses alliages, et plus particulièrement celui qu'il forme avec le cuivre et qu'on appelle improprement le bronze d'aluminium.

Bien des gens sont étonnés en voyant le bronze d'aluminium. Eh quoi, disent-ils, c'est là ce métal si léger et qui ressemble à de l'argent! Ils confondent l'aluminium avec le bronze de ce métal. Et pourtant ces deux corps ne se ressemblent point: le premier est un métal, le second un alliage de deux métaux. Leurs propriétés ne sont pas moins distinctes que leur nature. La blancheur mate de l'aluminium et son éclat un peu voilé conviennent à merveille aux œuvres d'art dont ils font ressortir les finesses et les beautés. Cette statuette que vous avez sous les yeux n'offre-t-elle pas dans les parties nues des contours purs et pourtant sans sécheresse? Les draperies ne sont-elles pas souples et flottantes comme l'étoffe?

Voyez maintenant les ornements délicats de ce coffret, et dites si le métal fondu a su s'insinuer jusque dans les replis les plus cachés du moule!

Ce n'est pas tout, interrogez cette balance dont le fléau d'aluminium s'agit au moindre souffle. Quel métal usuel peut rivaliser de légèreté et de rigidité avec l'aluminium pour la construction des balances délicates? Enfin, l'aluminium est à peu près inaltérable; il s'associe difficilement à des corps étrangers; point de rouille ni de vert de gris. Aussi cette qualité et sa légèreté le font rechercher par les constructeurs

d'appareils pour les sciences; il entre pour une large part dans la fabrication des compas, des instruments de chirurgie et d'optique, etc.

Passons maintenant au bronze d'aluminium.

Celui-ci est d'un beau jaune chaud de ton. Il faut un œil exercé, un examen attentif pour ne pas le confondre avec l'or. Grattez-le, pénétrez dans l'intérieur de la masse, c'est toujours la même couleur, la même composition. La teinte dorée n'est pas ici une peau, une enveloppe, une couverture qui cache un métal plus grossier. Le bronze est un corps composé, un alliage dont chaque fragment est semblable aux autres. Vous pouvez le polir, l'user sans crainte; jusqu'au dernier morceau il ne changera pas. Il a le charme de l'or, sa couleur, son éclat, mais c'est un or moins cher, partant plus accessible, c'est l'or à bon marché.

Les pièces d'orfèvrerie d'un prix ordinairement si élevé qui, jusqu'à présent, ont servi à l'éclat de la table ou à l'ornement des autels, pourront désormais être fabriqués en bronze d'aluminium. Un rescrit du Saint-Père ayant autorisé l'emploi de cet alliage pour les objets du culte, la plus humble chapelle aura maintenant des ostensoirs, des calices, des patènes, des reliquaires d'un aspect agréable, d'un facile entretien, solides, rigides et durables. Ce n'est là qu'une des nombreuses applications du bronze d'aluminium: des flambeaux élégants, des bougeoirs coquets, des lampes somptueuses, des montres exactes, des bijoux artistiques, des armes splendides montrent toute la variété des produits aussi bien que leur parfaite exécution.

Lorsqu'un métal qui date de quelques années seulement provoque un mouvement aussi considérable dans l'industrie, lorsqu'il se fait une place si brillante dans une période industrielle si féconde, on peut affirmer que le succès obtenu est aussi légitime qu'il a été rapide.

FÉLIX HÉMENT.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Janvier 1868.

- GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sable
- ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Ansoni, briques
- GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
- ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- ID. b. *Elan*, id. c. Ricard, id.
- MARSEILLE. b. *N. D. du Bon Conseil*, id. c. Fornari, m. d.
- STE-MAXIME. b. *Caroubier*, id. c. Palmaro, vin
- ARLES. b. *Quatre Frères*, id. c. Orand, pierres
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
- ID. id. id. id. id.
- ID. yacht *Medea*, anglais, c. Vallz, sur lest
- ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
- ID. b. *Aigle impérial*, id. c. Olivier, id.
- ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
- MARSEILLE. b. *Trois Cousins*, id. c. Martin, id.
- NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
- ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Départs du 18 au 24 Janvier 1868.

- ANTIBES. b. *Jeune Marie*, français, c. Marengo, briques
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur est
- FINALE. b. *Ant. Saccone*, italien, c. Saccone, id.
- NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
- ID. id. id. id. id.
- ID. id. id. id. id.
- ID. yacht *Medea*, anglais, c. Vallz, id.
- ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
- ID. id. id. id. id.
- ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Bulletin météorologique du 18 au 24 Janvier 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
18 Janvier	770	6	11	12	69	nuageux
19 —	756	10	15	12	67	couvert
20 —	743	9	14	12	59	nuageux
21 —	746	6	15	7	81	id.
22 —	756	4	16	10	58	couvert
23 —	752	8	14	9	60	sercin
24 —	750	7	15	11	25	nuageux

CASINO DE MONACO

Dimanche 26 Janvier 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

1 Lombardi, Introduction	VERDI.
Ouverture de la Fille du Régiment	DONIZETTI.
Adagio	BEETHOVEN.
Polka	STRAUSS.
Ouverture d'Euryanthe	C. M. DE WEBER.
Romance de Martha	FLOTOW.
Valse	GUNG'L.
Final	

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTE: MM. **Delpech**, Cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

Marche du Tannhäuser	R. WAGNER.
Ouverture de Giralda	ADAM.
Polka	STRAUSS de Vienne.
Variations des Diamants de la Couronne (2 ^e acte) (M. Delpech)	AUBER.
Robespierre, Scène de la Révolution française	LITTOFF.
(a) Chanson du Roi de Thulé	GOUNOD.
(b) La Rose, Romance (M. Oudshoorn)	SPOHE.
Valse	STRAUSS de Vienne.
Final (Sturm-galop)	KÉLER BÉLA.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
Pianos et musique.

Mardi 28 Janvier 1868, à 8 h. du soir

SOIRÉE HUMORISTIQUE

PAR LES

PUPAZZI

DE

LEMERCIER DE NEUVILLE.

Prologue d'Adieux

Les Fourberies de M. Prudhomme

Demande en mariage en 1 acte (redemandée)
Personnages : M. PRUDHOMME. — M^{me} BENOITON.

MON VILLAGE

Pastorale Politique en 1 acte et en vers.
Personnages : M. PRUDHOMME.
GAZETTE, servante de M. Prudhomme.
M. ANNEXMANN.

Le Système de M. Prudhomme

Improvisation.

Le Rat Deville & le Rat Deschamps

Scène de corruption électorale en 1 acte et en vers,
avec chant, danses et imitations.

A VENDRE une Machine à coudre Américaine, originale, (système Wheeler et Wilson) la seule qui parmi 30 espèces différentes a reçu la Médaille d'or à l'Exposition Universelle 1867. Cette machine s'applique aussi bien à l'usage des familles qu'à celui des couturières et des tailleurs. L'acheteur aura l'instruction gratis.

S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n^o 14.

UNE INSTITUTRICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français, d'Allemand et d'Anglais. Elle est à même d'enseigner les principes de la musique ainsi que toutes les branches de l'instruction, comme : la littérature française et Allemande, la logique du style avec exercices de composition et de correspondance, l'arithmétique le calcul de tête, la géographie, l'histoire, les divers ouvrages d'utilité et d'agrément, etc.

Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, 14.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n^o de 8 pages, du format de l'illustration avec gravures dans le texte
QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 1 an 17 fr.
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 1 an 20 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine : 1 an 25 fr.

On peut également joindre les *Patrons illustrés* à son abonnement (mais on ne peut pas s'abonner aux patrons séparément). Prix : 4 fr. en plus par an, soit 1 fr. par trimestre.

Depuis le mois de novembre, *La Mode Illustrée*, sans augmenter son prix, DOUBLE le nombre de ses feuilles de patrons; les abonnés recevront par conséquent deux planches de patrons par mois, chaque planche contenant 20 à 25 patrons, c'est-à-dire 500 objets de toilette par an.

A Vendre ou à Louer

JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n^o 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Djeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.